AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemDédicace de *Le Grand et Dernier Solyman*

Dédicace de Le Grand et Dernier Solyman

Auteur : Mairet, Jean (1604-1686)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Mots clés

famille de la dédicataire (mari), lecture, lien au genre dramatique, lien au sujet

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Le Grand et Dernier Solyman ou la mort de Mustapha, tragédie*

Auteur de la pièceMairet, Jean (1604-1686)

Date1639

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAugustin Courbé

LangueFrançais

Source Gallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Mairet, Jean (1604-1686) Dédicace de *Le Grand et Dernier Solyman*1639. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1108

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



Α

TRES VERTVEVSE, TRES VERTVEVSE, ET TRES INCONSOLAble Princesse, Marie Felice des Vrsins, Duchesse de Mont-

ADAME,

morency.

fait indigne de la nourriture que ie me glorifie d'auoir prise aupres de vostre Grandeur, & des incomparables bien-faits que i'ay receus de seu Monseigneur de tres glorieuse & tres pitoyable memoire tout ensemble: Sipour satisfaire à mon deuoir, ie ne tirois de temps en temps de mon estude & de ma plume,

ainsi que ie fay tous les iours de mon cœur, & de mabouche, des tesmoignages authentiques de ma recognoissance & de mon zele. C'est par cette puissante raison (MADAME) que n'ayant iamais eu de plus forte ny plus legitime passion que celle de vous obeyr, & de vous plaire: ie m'expose neantmoins au hazard de vous estre importun, en vous diuertissant pour quelque temps de la continuelle meditation des choses du Ciel, & de vostre malheur, hors de laquelle il ne semble pas que voltre esprit desolé puisse trouuer aucun repos; Il est vray qu'ayant à vous demander vne ou deux heures pour la lecture de quelqu'vn de mes Poëmes, i'ay pour lemoins apporté cette circonspection à cettui-cy, que de ne le faire pas d'vne nature qui fut tant soit peu contraire à celle de vostre humeur presente, qui ne se plaist qu'aux choses tristes: en effer, MA-DAME, l'inestimable perte que ve auez faite auec toute la France, de l'vn des plus grands hommes qu'elle ait iamais portez, ne pouuoit estre bien resmoignée

quepar vn dueil pareilau vostre, qui fait honte generalement à tout ce que la fable & l'hittoire nous racontent d'vne Porcie, d'vne l'enthée, d'vne Alceste, & d'vne Artemise; les plus sameux exemples que noue ayons de la douleur & de la foy des plus honnestes femmes; apres la mort de leurs maris ont ils des circonstances & des merueilles qui puissent estre iustemét comparces à celles que la force de vostre A mournous a produites depuis sept ans? Non certes, MADAME, car s'ilest vray que l'Amour & la Vertu seules peuuent produire ces miracles, il est veritable aussi que pour leur conseruation & leur durée, elles ont encore besoin d'vne certaine disposition d'ame come la vostre, & laquelle parauanture ne se rencontra pas toute entiere en celles de ces illustres Heroines.

> Dans le vif sentiment d'un insigne malhe ir, La flame que lque fois est bien tost aualée Aysement par le feron finit sa douleur, On boit la cédre esteinte, on dresse un Mausolée.

Mais viure de regrets, & nourrir vn tourment, Außifort en son cours qu'en son commencement, A iij

EPISTRE,

Ougarder iour & nuicten parfaite Vestale
Cefeu dont vous bruslez, pour vn parfait Espoux;
C'est vn acte d'Amour, & de soy coniugale
Oue nul autre n'esgale,
Dont la production n'appartenoit qu' à vous.

Il faut aduoüer (MADAME) que l'on remarque en vous depuis sept années vne maniere de s'affliger si particuliere, que sans participer où du desespoir, où de la rage, elle a neantmoins toutes les marques essentielles d'vne tres-grande, & tres veritable douleur: vous auez apporté ce merueilleux temperament à l'impetuosité de vostre dueil, que de le maintenir tousiours dans toutes les reigles les plus estroites que la vertu, l'amour & le deuoir puissent prescrire aux plus belles ames, en de pareilles infortunes, sans toutesfois vous esloigner iamais de celles de la Philosophie Chrestienne, dont la rigueur ne s'estend pas iusques à nous defendre de regreter les creatures, pourueu que nous le fassions auec vne parfaite resignation de nos volontés à celle du Createur: Aussi dans les plus violents accez de

vostre mal; on ne vous à point ouy murmurer ny, contre les decrets du Ciel; ny contre les arrests de la terre, & par des inuectiues inutiles, accuser d'iniustice où de cruauté, les ordonnances de l'vn & de l'autre; au contraire de peur de rendre vostre peine insuportable à ceux qui vous approchent, vous auez la plus grand' partie du temps cette discretion, & cette bonté que de là renfermer au dedans, fans en laisser paroistre au dehors, des tesmoignages plus importuns que les larmes, & les soûpirs: De-là vient que vostre souffrance estant presque toute restrainte dans l'esprit & dans le cœur, il est impossible qu'elle ne s'y fasse beaucoup mieux sentir qu'en ces courages ordinaires, de qui les plaintes immoderées en consument vne partie; vne chose (MADA-ME) estonne tout le monde en vostre aduanture, c'est de voir que les forces de vostre corps ayent peû resister tant de temps aux durs assauts que la tristesse donne à vostreame: Demoy ie confesse ingenument, qu'âmoins que de l'imputer à mira-

cle, ien'en puis deuiner la cause, si cen'est peut estre que par vne longue habitude vous puissiez viure de douleurs, de la mesine sorte que Mitridate auoit pû viure de poisons; au lieu de vous aller delasser comme il vous est encore permis, de l'ennuyeuse closture du Chasteau de Moulins, dans l'agreable liberté de celle du Chasteau de Fere, de qui l'assiette pour le moins, & les promenoirs eussent contribué quelque chose au diuertissement de vostre ennuy, vous vous estes choise vous mesme vne demeure si estroite, & si peusortable à la grandeur de vostre maissance, qu'on la peut iustement nommer vne volontaire prison: C'est dans cette retraite solitaire & saincte, qu'apres les exercices de pieté, tantost le souuenir des perfections de vostre incomparable Espoux, tantost celuy de vos felicitez passées, & tantost la consideration de vos miseres presentes vous desrobent insensiblément toutes les heures de vostre vie, à la reserue de deuxoù trois que vous don. nez chaque iour àvos domestiques, afin

de les consoler de vostre presence; se ne doute point (MADAME) que ce discours ne semble estrange à plusieurs & ne leur fasse dire que i'ay mauuaise grace de r'affraichir vos douleurs, que ie reporte indiscretement le fer dans vostre playe, & qu'il me sier oit mieux de me taire absolument que de vous entretenir sur vne funeste matiere dont ceux qui cherchent vostre repos ne vous deuroient iamais parler, afin de vous en laisser perdre insen. fiblement le souuenir & l'amertume, mais sans offencer ces Critiques ne connoissant pas si parfaitement que moy la trempe & la nature de vostre cœur, ils ont mauuaise grace eux mesme d'en mesurer la force, & les sentimens à ceux des courages ordinaires. Il est certain que la plus grand' partie des plus affligez ne sont pas marris d'obtenir du Temps, & de l'oubly qui l'accompagne la quietude ou l'indolence qu'ils n'oseroient apparemment esperer de la Raison, de la vient que non seulement ils ne souhaitent pas qu'on les entretienne de leur infortune mais encore

qu'ils euitent autant qu'ils peuuent tous les discours, & tous les obiects qui sont capables de reblesser leur imagination & d'y repeindre ces tristes images que la suitte des iours, & leur propre consentement auoient finalement effacées, C'est ie l'auouë pour cette sorte d'Esprits, qu'il faut auoir la discretion de ne proposer iamais que des matieres de ioye, ou pour le moins de diuertissement, C'est à ces yeux la plus las qu'affoiblis de pleurer, & de voir des chambres tenduës de noir, qu'on ne doit offrir que du verd gay, des fleurs, & des roses sans espines, C'est ainsi qu'il est necessaire d'en vser, pour s'acquerir leurs bonnes graces, mais cen'est pas ainsi que ie veux traiter auec vous, ayant autrefois est lié trop soigneusement vostre naturel pour ignorer auiourd'huy que cette imprudente procedure me seroit plustost vn moyen de n'arriuer iamais aux vostres. Nonnon (MADAME) ie suis trop bien instruit de l'excessiue grandeur de vostre perte pour m'opposer en vous consolant à celle de vostre douleur, dont la longueur,

la violence, & l'efgalité tiennent les sages de nostre Siecle, en perpetuelle admiration de vostre vertu, ouy, MADAME, il est hors de doute que vous auez perdu, le plus braue, le plus genereux, le plus liberal, le plus vaillant en vn mot le plus aymable, & leplus accomply Heros, soit pour la paix, l'ait pour la guerre, de qui l'humaine imagination se puisse faire vne parfaite Idée, & ie suis asseuré, que la nourriture qu'il m'a donnée, ne rendra point suspectes à ceux qui l'ont bié connu, les merueilles que i'en escris, ny celles que i'en escriray, puisque ce sont des veritez que l'Enuie la plus impudente auroit honte de contester, de façon, MADAME, que loin d'arrester des pleurs dont le cours est si legitime, ie vous exhorterois moymesme à leur effusion eternelle, si vostre genereuse tristesse auoit besoin d'estre solicitée; ne faites donc iamais de treue auec vos ennuis: mais regrettez encore dauantage s'il est possible vne si belle vie, & si regretable en son malheur, que la Iustice elle mesme contrainte qu'elle fut, de

la sacrifierà la rigueur de ses loix, où pour mieux dire, aux plus seueres maximes de la raison d'Estat, ne peût s'empescher de moüiller son bandeau de larmes, elle qui dés la naissance des Republiques, des Monarchies & des Empires doit estre accoustumée, & comme endurcie aux spectacles sanglans que ses balaces exigent tous les iours de son Espée: Et pour ce que les puissances de l'ame toutes spirituelles qu'elles sont, ne laissent pas d'auoir besoin du'secours des sés, soit pour fortifier, soit pour entretenir l'exercice de leurs operations: ie presente à vos yeux l'ouurage de tous les miens le plus capable ce me semble de nourrir vostre melancholie, & de vous donner vne plus viue apprehension de vostre infortune, vous y remarquerez deux Amants si parfaits & neantmoins si malheureux dans l'innocence de leurs A mours & de leurs vies, qu'ils nous feroient quasi soupçonner le Ciel d'iniustice, si luy mesme ne nous auoit aduertis il y a long-temps par la bouche de ses Oracles, que ses iugemens sont des gouffres & des

abilines; vous y descouurirez des intriques & des meschancetez de Cour, qui vous confirmeront dans la sage resolution que vous auez prise, de ne vous remettre iamais sur vne Merqui vous a tesmoigné son infidelité par vn si pitoyable naufrage, vous y verrez nager vn Throsne dans vn fleuue de sag & de larmes, & par des accidens effroyables, la plus grande & la plus heureuse Maison de tout l'Orient deuenir presque en vn moment & le Theatre & le subiet des Tragedies de la fortune, enfin MADAME, vous y trouuerez des choses des sentimens & des paroles assez conformes à l'Estat present de vostre esprit & de vostre condition, receuez-le doncs'il vous plaist aucc cette merueilleuse bonté que l'ay tant de fois esprouuée, en attendant que ie desgage bien tost ma parole enuers vous, par vne production de mon esprit & de mon zele, plus noble & plus considerable que cette-cy, là certes si iene me trompe, ie parleray si bien des morts, sans offencer lesviuaus, que de long-temps la memoire de leurs

belles actions ne les suiura dans le Tombeau; C'estiusques où s'estendront asseurement le respect & la sidelité que doit auoir pour vostre grandeur,

MADAME,

Sontres-humble, tres-obeyssant, & tres-obligéseruiteur.

MAIRET.